

Je n'avais pas fait deux pas dans le corridor qu'une main de fer m'enfourna dans une cave dont la trappe était ouverte, ce que ne n'avais pas remarqué dans la demi-obscurité de l'endroit. La trappe se referma sur moi.

J'étais tombé dans un piège à loups.

— Que le diable m'emporte si je ne sors pas d'ici », me dis-je en sacrant !

Au-dessus de ma tête, j'entendais des gémissements, des paroles incohérentes d'ivrogne et des sonneries d'argent sur la table. A quelques mètres de moi, au-delà du mur de la cave, la dalle de l'écluse avait été ouverte et l'eau s'engouffrait dans les godets de la roue qui tournait comme en ses meilleurs jours.

Je fis flamber une allumette et je constatai que la cave avait à peu près six pieds de haut et qu'elle était boisée en cèdre équarri à la hache.

— Si je pouvais diasloquer une de ces pièces de bois carré qui servent de soutènement à la terre, me dis-je, je pourrais m'en servir pour défoncer la trappe.

A force de bras, je réussis à arracher un de ces troncs et deux minutes après, la trappe volait en éclats sous mes furieux coups de béliet.

Je m'élançai hors du trou. Il faut croire que le revenant ne s'attendait pas à me revoir si vite que ça. Il fut en effet si surpris de ma subite apparition qu'il en échappa sa lanterne. Je profitai de son ébahissement pour lui sauter à la gorge.

Quelle ne fut pas ma surprise de reconnaître, sous le grimage et la barbe d'emprunt, le père Babin lui-même, le sévère meunier du Pont-Noir.

Alors, tout s'expliquait : le bonhomme avait inventé cette mystification pour éloigner du Moulin-Rouge tout autre concurrent possible, profitant ainsi de la crédulité des gens

pour s'enrichir plus à son aise. Pendant dix ans, la supercherie avait réussi à merveille, mais voilà que soudain le trompeur était découvert et qu'il allait être en butte à la colère et à la raillerie des gens. C'était pour lui la honte et le déshonneur si je dévoilais son secret. Il fallait m'en empêcher, le père Babin s'y essaya :

— Jean, me dit-il, j'ai été sévère pour toi. Je te trouvais un peu jeune pour courtiser ma fille. Maintenant, je vois que tu es un homme et si le cœur t'en dit encore...

— C'est pas de refus, monsieur, répondis-je, mais j'exige quand même que le revenant ne revienne plus jamais au Moulin-Rouge.

— Promis.

Nous sortîmes du moulin, les cloches sonnaient à toute volée le dernier coup de la messe de minuit.

Nous nous acheminâmes vers l'église : Madeleine y était déjà pieusement penchée sur son livre de prières. Jamais de ma vie, je ne trouvai les cantiques de Noël aussi beaux que cette nuit-là. Il me semblait que la baguette magique de quelque fée de bonheur eût enchanté tout ce qui m'entourait. Juqu'aux vieux bergers de la crèche qui me souriaient dans leur barbe.

Après la messe, je fus conduire Madeleine, et son père m'invita à prendre le réveillon chez lui. Sa fille était aux anges :

— Comment se fait-il, me souffla-t-elle, en me désignant le meunier qui me faisait lui-même les politesses d'usage.

— C'est le secret du Père Noël, ma petite Madeleine, lui répondis-je tendrement.

Alphée POIRIER.

## Scène du terroir... d'autrefois



(D'après le peintre québécois Eug. Aamel.)

La traversée entre Québec et Lévis, en hiver, autrefois.  
Quand les hardis rameurs à travers les glaces recherchant l'eau claire.